

lui-même ennemi de toute vie catholique. Sa femme, ses enfans et ses amis lui firent des observations charitables, le supplièrent de quitter cette société ; mais leurs instances ne firent que l'irriter. Pour étouffer les cris de sa conscience, il prend un jour tout l'argent qu'il peut se procurer, et part pour la Prusse. On comprend la désolation de sa famille, et le scandale de la paroisse. Les siens ne pouvaient que prier pour lui ; ils continuèrent à dire le chapelet, en redoublant de ferveur. Bien des années se passèrent ainsi ; enfin, un soir, on voit André revenir à la maison. On s'empressa autour de lui, avec toutes les démonstrations de la joie ; mais cette joie ne dura guère. Le malheureux se hâta de déclarer qu'il était protestant, qu'on ne lui parlât pas de religion ; qu'étant le maître de la maison, personne n'avait rien à lui dire. La grâce seule pouvait opérer cette conversion. On le recommanda à l'Apostolat de la Prière, et l'on continua la récitation du chapelet ; mais André avait déclaré qu'il n'y prendrait aucune part ; pour ne pas trop l'irriter, on se retirait dans une autre chambre. Cependant un soir, c'était l'époque de l'Immaculée-Conception, il vint assister au chapelet, se tenant debout dans un coin, sans rien dire ; il persévéra les jours suivans, et l'on commença à voir en lui un changement de disposition : il perdait de sa morgue, et devenait plus affectueux ; la grâce opérait visiblement. Enfin il se met aussi à réciter, avec les autres, le chapelet à haute voix : Marie immaculée avait achevé la conversion. André va trouver son curé, qui prépara tout pour l'abjuration ; elle eut lieu publiquement